

# Liste des Batraciens et Reptiles recueillis dans la Vallée du Haut-Rhône

PAR

le Dr baron G. J. de FEJÉRVARY

*conservateur-adjoint et surveillant des Collections Erpétologiques au  
Département Zoologique du Musée national hongrois*

J'ai publié, il y a dix ans, une petite brochure portant le titre « Beiträge zur Herpetologie d. Rhônetales u. s. Umgebung von Martigny bis Bouveret<sup>1</sup> ». Depuis lors j'ai étendu mes recherches sur la Faune Erpétologique de la Vallée du Haut-Rhône et y ai trouvé encore certaines autres espèces non mentionnées dans ma première publication. La description détaillée de ces nouvelles recherches formera le sujet d'une publication en préparation. Le présent article n'aura donc pour but que d'offrir une **liste complète** des espèces de Batraciens et Reptiles rencontrés dans ces parages. J'ai saisi cette occasion pour corriger en même temps quelques erreurs qui s'étaient glissées dans ma brochure en question. — Lorsqu'il s'agit dans cette liste d'une forme qui n'a point encore figuré dans l'« Herpetologie des Rhônetales » et dont j'ai pu **constater la présence**, le nom de l'espèce est précédé d'un point d'exclamation, et l'indication de son lieu d'origine s'y trouve ajoutée, tandis que les noms de formes dont l'existence ne me paraît que **probable** sont mentionnés entre parenthèses.

<sup>1</sup> Genève (Lausanne), 1909

Je profite de cette occasion pour exprimer mes plus vifs remerciements à M. **Paul Murisier**, assistant de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Lausanne, pour l'intérêt avec lequel il a bien voulu me seconder dans mes recherches.

## I. — BATRACIENS

### A) Anoures.

1. *Bombina pachypus* Fitz.

2. (*Alytes obstetricans* Laur.) — Il n'est pas impossible que l'Alyte soit aussi représenté dans la Vallée du Haut-Rhône, vu qu'il se trouve dans maintes autres localités suisses (à Lausanne aussi). Admettant qu'il en soit ainsi, il faudrait cependant en présumer la **rareté extrême**, car je ne l'ai **jamais trouvé** dans son état parfait lors de mes excursions nocturnes entreprises dans ce but. De même je n'ai jamais rencontré de ses larves durant les cinq étés et automnes que je vouai à l'étude erpétologique de cette contrée.

3. *Bufo vulgaris* Laur.

4. *Bufo calamita* Laur.<sup>1</sup>

5. *Hyla arborea* L.

6. *Rana esculenta* L. (s. str.)

6 a. *R. esculenta* L. var. *Lessonai* Camer. (= var. *Bolkayi* Fejérv.<sup>2</sup>)

7. *Rana fusca* Rös.

8. *Rana dalmatina* Fitz. (= *agilis* Thom.).

<sup>1</sup> Un individu ♀ de très grande taille décrit par BOULENGER (Tailless. Batr. of Europe, Part II, London, 1898, p. 239) provenant de Genève fut cité dans mon travail (p. 16), comme étant recueilli à Gênes (= Genova). Je tiens donc à corriger cette faute.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet note 2 accompagnant mon article « Beitr. z. Kenntn. v. *Molge cristata* Laur. var. *flavigastra* Fejérv. », dans *Zool. Anz.*, XXXVI, 1910, p. 170.

## B) Urodèles.

9. *Salamandra maculosa* Laur. (s. str.).
10. *Salamandra atra* Laur.
11. *Molge cristata* Laur. var. *flavigastra* Fejérv.<sup>1</sup>
12. ! *Molge palmata* Schneid. — ♂ ad. (1912) et 2 jeunes (1919), capturés près **Bex** ; 3 larves (1910) recueillies près de **Villeneuve**.<sup>2</sup>

## II. — REPTILES.

## A) Lacertiliens.

1. *Anguis fragilis* L.
2. *Lacerta muralis* Laur (s. str.)<sup>3</sup>
3. *Lacerta vivipara* Jacy.
4. *Lacerta agilis* L.
5. *Lacerta viridis* Laur.

## B) Ophidiens.

6. ! *Coluber longissimus* Laur. — ♂ ad. capturé près du Bévieux (au-dessus de Bex), 1919.
7. *Coronella austriaca* Laur.

<sup>1</sup> Cette forme fut depuis lors collectionnée par feu le préparateur du Musée d'Histoire naturelle de Genève, M. ANGELO GHIDINI, à Noville (près de Villeneuve), ainsi que près de Genève. (La *M. cristata* Laur. typique paraît manquer totalement à ces parages.) — Je tiens encore à corriger deux erreurs se trouvant dans la première description (Herp. d. Rhônetales, p. 34) de cette variété, à savoir : 1° Dans le tableau contenant les mesures, les deux lignes « Hinterextremitäten » et « Vorderextremitäten » furent échangées par une erreur typographique sans que je m'en sois aperçu, ce qui fait que des mesures données la première ligne d'en bas contient celle des extrémités postérieures, et la seconde d'en bas celle des extrémités antérieures (cfr. note 19 dans *op. cit.* Zool. Anz., 1910, p. 174). 2° Les larves décrites comme celles de *M. cristata* var. *flavigastra*, n'appartiennent pas à cette forme, mais à *M. alpestris* Laur.

<sup>2</sup> Une espèce voisine à *M. palmata*, la *Molge vulgaris* L., semble manquer à la faune de la Vallée du Haut-Rhône.

<sup>3</sup> Certains individus présentant parfois de légères ressemblances à la var. *Brüggemanni* DE BECR.

8. (*Zamenis gemonensis* Laur. [= *viridiflavus* Schleg.]). Cité par Fatio<sup>1</sup> comme habitant le Valais. J'ai vu un bel exemplaire faisant partie des collections erpétologiques du Palais de Rumine, capturé en 1912 à Sauvabelin près Lausanne; il resterait à préciser toutefois s'il ne s'agit point ici d'un individu échappé, vu que des exemplaires importés ont été, selon les communications de M. Murisier, tenus à plusieurs reprises dans des terrariums à Lausanne.

9. *Tropidonotus natrix* L.<sup>2</sup>

10. (*Tropidonotus viperinus* Latr.) signalé par Fatio<sup>3</sup> comme étant rencontré près du Rhône, entre Sion et Martigny.

11. ! *Vipera berus* L. — Un bel exemplaire très typique, provenant de la Vallée de l'Eau Froide, sur Roche, 1912. (Coll. Erpét. vaudoise, Palais de Rumine, Lausanne.)

12. *Vipera aspis* L.

### C) Chéloniens.

Je n'ai jamais trouvé de Chéloniens dans cette région, et c'est pour cela que je n'ai fait aucune mention de ce groupe de Reptiles dans ma brochure. Cependant, pour être exact, je voudrais faire observer que d'après Fatio<sup>4</sup> « quelques citations anciennes portent à croire que « l'*Emys orbicularis* L. « était abondante dans certaines

<sup>1</sup> Faune des Vert. de la Suisse, Vol. III, Rept. et Batr., Genève et Bâle, 1872, p. 189.

<sup>2</sup> Un très grand individu de cette espèce, sans taches sémilunaires très marquées, fut déterminé de façon erronée comme *Tropidonotus tessellatus* LAUR. dans ma brochure (p. 44 et 45). (Voir aussi mon rapport dans la revue allemande « Lacerta », Grosse Ausgabe, Braunschweig, 1911, N° 4, p. 32.) — De fait je n'ai jamais rencontré le *Tr. tessellatus* dans cette région, et la donnée de SCHINZ concernant cette espèce se rapportera, selon toute probabilité, au *Tropidonote vipérin*, et non pas au *tessélé* (cfr. FATIO, p. 12).

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 163.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 39.

parties du pays, il y a deux siècles environ. » Aux pages 40-42 de son ouvrage nous trouvons des données à propos de quelques rares trouvailles faites à ce sujet dans la Vallée du Rhône et auprès du lac Léman. Toutefois une question s'impose à savoir lesquelles de ces trouvailles — consistant en bêtes vivantes ou mortes — doivent être considérées comme indiquant des **individus autochtones** et lesquelles se composent de bêtes échappées ou de cadavres emportés par les ondes du lac et rejetés par ce dernier à l'endroit où ils furent recueillis. Les exemplaires retrouvés près de Villeneuve en 1869, par exemple, ne sont **certainement pas** originaires de ces parages, comme relevé par Fatio.

Pour quant à des observations plus récentes je citerai une partie de la lettre de M. Paul Murisier, qu'il a eu l'obligeance de m'adresser à ce sujet le 30 septembre de cette année : « En 1910 un exemplaire de 18 centimètres pris dans le lac Léman dans un filet devant l'embouchure de la Dullive près Aubonne-Allaman (Vaud). L'animal m'est arrivé en parfait état de santé et figure actuellement dans notre collection vaudoise. » Puis il continue : « Je ne crois pas pour mon compte que ces tortues soient autochtones et appartiennent à notre faune ; il est plus que probable qu'il s'agit d'individus importés et échappés. Je le crois d'autant plus qu'en 1916, on m'a apporté, capturée dans une mare à Vidy près Lausanne, une *Emys leprosa* !! d'Algérie, de 30 centimètres, parfaitement vivante. Elle se trouve également dans notre collection vaudoise. »

L'exemple de l'individu déterminé par M. Murisier comme *Emys leprosa* démontre suffisamment qu'il faut, au point de vue faunistique, prendre « cum grano salis » les diverses données concernant l'habitat de l'*Emys orbicularis* dans la Vallée du Haut-Rhône. Il est très possible, même probable, que M. Murisier ait raison en ne con-

sidérant pas cette Tortue comme appartenant aujourd'hui à la faune du canton de Vaud ; les données de Fatio peuvent se rapporter à des bêtes échappées ou à des gisements secondaires de cadavres emportés par l'eau. D'autre part je pense pouvoir supposer que l'*Emys orbicularis* L. a dû, encore par des temps historiques, peupler les marécages du Rhône et du Léman, ce qui s'accorderait facilement avec l'observation citée de M. Fatio, selon laquelle cette tortue a été « abondante dans certaines parties du pays, il y a deux siècles environ ». Cela va sans dire que je suis loin de vouloir affirmer que l'*Emys* existait spécialement dans le Léman ou auprès du Haut-Rhône à une date aussi récente, ma supposition respective ne se rapportant en général qu'à sa présence ici à des **temps historiques** encore. Dans sa disparition les conditions climatiques y auront certainement joué leur rôle. M. Kurck<sup>1</sup> nous fait observer que l'*Emys orbicularis* a vécu en Belgique, au nord de la France, en Danemark, au sud de la Suède et au nord de l'Allemagne dans la Période Diluviale, et au commencement de l'Alluvium. Il ajoute qu'au sud de la Suède elle a dû exister encore jusque vers la fin du Néolithique, ou même plus tard.

D'après lui la raison biologique de l'extinction de ce reptile en Suède, Danemark et dans les régions du nord de l'Allemagne se trouve principalement dans le fait que la **température postglaciaire a empêché son développement embryonnaire dans l'œuf**, une raison d'ailleurs que je crois pouvoir **adopter aussi bien pour expliquer son absence actuelle dans la Vallée du Haut-Rhône et aux bords du Léman**. De nombreuses fouilles nous ont

---

<sup>1</sup> Den forntida utbredningen af Kärrsköldpaddan *Emys orbicularis* (LIN.) i Sverige, Danmark och angränsande länder. (Av. résumé allemand.) Lunds Univ. arrskrift, N. F. Avd., 2, N° 9, Lund, chez C. W. K. Gleerup, et Leipzig, chez O. Harrassowitz, 1817. (Fide WOLTERSTORFF. Blätt. f. Aqu. u. Terrarienk., 1919, p. 121.)



renseigné que dans l'époque quartère, l'*Emys* a figuré en maintes localités européennes d'où elle a depuis lors complètement disparu, ou dans lesquelles elle est devenue plus ou moins rare aujourd'hui. A certains endroits, à Verneuil par exemple, près de Laon en France<sup>1</sup>, et à Limbourg en Hollande<sup>2</sup>, la présence de l'*Emys orbicularis* L. a été constatée, et il fut établi<sup>3</sup> que ces deux cas-là représentaient des **habitats isolés** ; de pareilles « broken distributions » comme M. G. A. Boulenger les désigne, ont été assez souvent observées chez des Reptiles et Batraciens. Ces présences isolées peuvent en somme être considérées comme représentant des reliquats faunistiques. Ces éléments-là de la faune ont dû, par des circonstances extérieures, disparaître dans certaines régions au cours du temps, et ce n'est qu'à d'autres endroits isolés de celles-ci qu'ils ont pu se maintenir davantage, grâce à des conditions locales particulièrement favorables.

Ils nous fournissent, avec des restes paléontologiques, de précieuses indications au point de vue du cours qu'ont suivi les animaux dans leur distribution géographique.

Lausanne, le 20 octobre 1919.

---

<sup>1</sup> W. SCHREITMÜLLER, Ueb. d. Vork. v. *Emys orb.* L. im Moorgeb. b. Verneuil i. Nordfrankreich, Blätt. f. Aquav. u. Terrarienkunde XXX, Stuttgart, 1919, p. 118-120.

<sup>2</sup> WERNER-BREHM, cité par WOLTERSTORFF, dans : Ueb. d. Vork. d. Sumpfschildkröte i. Nord- u. Centralfrankreich, Blätter etc., 1919, p. 121.

<sup>3</sup> WOLTERSTORFF, *loc. cit.*

